Ere de la peur : fiction et réalité

Rawda Abouzeid*

rawdaabouzeid.ry@gmail.com

Résumé

La littérature a depuis toujours fasciné l'homme, constitué un divertissement, une source de connaissance, une motivation pour réfléchir et un jaillissement de la beauté. Or, la beauté pourrait ne pas avoir la forme générale évoquée par le mot. La beauté pourrait résider dans une idée originale, un style raffiné, une histoire bien tissée...etc. La littérature est historique et sociale, c-à-d, elle raconte des faits de son époque et des faits du passé en les insérant dans un cadre imaginaire. Mais l'auteur manifeste surtout un engagement, autrement dit, il a un message à transmettre au lecteur et parfois même il a l'intention de remplir un rôle didactique. Parmi les divers types de romans, le roman épidémique/ pandémie connaît un grand essor. Un thème qui pique la curiosité (au sens mélioratif : exploration joyeuse et sensibilité à la carence)¹, surtout à l'ère du Coronavirus. Des romans qui méritent d'être scrutés et décryptés...

Mots-clés: roman- pandémie- Corona- peur- anticipation- théorie de complot- égoïsme- religion- science- magnanimité- absurde.

* French department, Faculty of Arts, Beni Suf University.

Introduction

L'humanité s'est couchée une nuit pour avoir un long sommeil paisible, de traite jusqu'à l'aube, comme d'habitude, mais, c'est alors qu'un cauchemar vient interrompre ce processus jusqu'à ce moment ordinaire. La nuit devient interminable...

Le Coronavirus est survenu et perturbe la quotidienneté que l'homme croyait inébranlable. Ce virus surgit, bouleverse le globe entier et ébranle même, les systèmes les plus profondément enracinés. D'un jour au lendemain, le monde -tel que l'humanité le connaissait- s'est effondré et l'humanité s'embourbait, de plus en plus, dans des circonstances catastrophiques et exceptionnellement dramatiques.

En un temps très court, une pneumonie particulière émerge à Wuhan de la province chinoise du Hubei, en décembre 2019. Depuis, les événements font boule de neige pour qu'enfin trois milliards de personnes soient soumises à des mesures « drastiques » entre confinement et gestes barrières.

L'admission même par l'épicentre du virus n'était pas facile... les autorités chinoises du Hubei refusaient d'avouer la survenue d'un nouveau virus en accusant l'ophtalmologiste qui les a défiées sur le coronavirus- d'avoir répandu des rumeurs et perturbé l'ordre social. Plus tard, la Chine est accusée à son tour, d'avoir dissimulé cette information qui aurait pu épargner à la communauté humaine les dommages humains et financiers énormes.

Face à ce monde devenu virtuel du jour au lendemain, télétravail, enseignement à distance, et même télé médecine, la population mondiale trouve son abri dans l'internet et notamment les réseaux sociaux, surtout pour communiquer avec leurs proches et leurs amis.

Certains, par contre, les introvertis plutôt, trouvent dans le confinement une occasion pour mieux penser, travailler et se retrouver même loin du stress quotidien au sein des sociétés modernes prises dans une course effrénée à la recherche de nouveaux modèles de succès. Des gens qui voient du bien dans le confinement vu, notamment, ses bienfaits sur la nature. Une qualité d'air meilleure, une

consommation meilleure, c-à-d modérée, moins de déplacement, moins de carburants, moins de pollution...etc. Ces êtres trouvent refuge dans les livres, loin d'un monde virtuel qui se développe et accentue la transcendance des écrans et de la numérisation.

Parmi les livres qui ont connu un nouveau succès, des romans sur des épidémies qui satisfont la curiosité du lecteur par des récits traçant le mystère, la panique, le déni et l'impuissance face au mal... Ce type de lecture assouvit une curiosité de voir des pairs dans des tribulations, plus ou moins, semblables à la sienne...

Cette mésaventure actuelle, nébuleuse ressemble, donc, aux produits de fiction. La population mondiale se trouve face à un scénario qui n'est en aucun aspect semblable à une expérience déjà vécue. Un scénario épouvantable et paralysant, bref, inédit (au moins pour les générations qui occupent le globe actuellement).

Plusieurs hypothèses sont introduites au sujet du nouveau Coronavirus. Des personnalités connues au niveau international ont évoqué l'émergence d'un virus de la souche du Corona dont des scientifiques. Est-ce une pure coïncidence ? Juste des prévisions ? Des films et des romans étonnamment anticipateurs. Est-ce simplement une imagination fertile ?

La présente recherche s'inspire, donc, d'un nombre de romans qui entre autres tracent l'itinéraire de divers virus et les changements radicaux qu'ils engendrent au niveau individuel autant qu'au niveau collectif. Ces romans reflètent comment au cours d'une telle crise tout se mélange : réalité et fiction, augure et intuition. Plusieurs sont, à l'échelle mondiale, les romans qui ont abordé ce sujet terrifiant, curieux et souvent énigmatique ; lorsque la panique règne, l'odeur de la mort se propage et l'anxiété, parfois l'hypochondrie, atteint tout le monde même les autorités, inquiètes d'être prises dans cet engrenage mortel de confinement suivi de couvre-feu, générant, chômage, pénurie, effondrement de l'économie et d'autres scénarios qui s'empirent avec la prolongation des mesures draconiennes imposées dans l'espoir d'enrayer le virus.

La peur s'accroît par le mystère. Un levain d'ambiguïté rend la situation indiscutablement inextricable et une perspective, de plus belle, sombre pour l'avenir, hante la planète.

Un facteur s'ajoute et alimente cette vision fumeuse : la théorie de complot. Outre les postulats d'un virus manipulé, certains Etats échangent des récriminations virulentes. La recherche sera donc divisée en trois parties intitulées : Six romans : convergences et divergences, énigme et obscurcissement, anticipation et révélation et enfin panique.

Les romans qui servent de corpus de cet article sont :

- Némésis de Philip Roth
- En un monde parfait de Laura Kasischke
- Quarantaine de Peter May
- La peste de Camus
- Le hussard sur le toit de Jean Giono
- Le sixième jour d'Andrée Chédid

Six récits : divergences et convergences

Il convient avant de vous mener dans cette aventure, de traiter deux concepts qui forment le nœud du présent ouvrage : le terme pandémie et la littérature épidémique/pandémique.

Pandémie est un terme qui figure depuis toujours dans la langue mais aucun fait n'a éveillé l'intérêt pour déterminer la dénotation précise du terme, son emploi, sa spécificité et notamment ce qui le distingue du terme épidémie.

Or, depuis l'avènement du Coronavirus, il a pris de l'ampleur et a ajouté une interrogation supplémentaire. Que signifie exactement le terme ? Est-il un terme nouveau dans les textes médicaux ?

Selon le dictionnaire électronique CNRTL, une pandémie est une « *Epidémie qui s'étend à la quasi-totalité d'une population.* »²

Quant au Petit Robert, électronique, c'est une « *Epidémie qui atteint un grand nombre de personnes, dans une zone géographique très étendue.* »³

Alors que dans le Petit Robert, papier, c'est une « *Maladie qui atteint tout un pays, voire, tout un continent.* »⁴

Il est évident que les définitions convergent vers l'idée de la vaste étendue de l'épidémie, dans un pays, dans une zone ou dans un continent ; mais aucune allusion faite à la gravité ou la nouveauté. Pourtant la définition adoptée par l'OMS est : « *on parle de pandémie en cas de propagation mondiale d'une nouvelle maladie.* »⁵, « *conjuguée à l'absence d'immunité à cette maladie dans la grande majorité de la population.* »⁶

Ce terme comporte donc, deux notions principales qui le distinguent : l'amplitude et le nouveau. Le premier recours au terme (en anglais, pandemic) date de 1666, pour décrire une tuberculose pulmonaire. Tandis qu'en France, il a fait son apparition, successivement (1752-1762) dans le dictionnaire de Trévoux et celui de l'Académie et été considéré comme synonyme d'épidémie.

Jusqu'à la survenue de la grippe de 1889⁷, « *le terme pandemic (était) vague, imprécis et peu usité.* (Mais c'est alors qu'il) *sort de*

l'ombre et s'impose pour décrire l'émergence d'une épidémie de grippe à l'échelle mondiale (...) »⁸

Il est constatable qu'aucune définition exhaustive du terme n'existe. Cependant, certaines caractéristiques sont convenues : la vaste extension, la propagation rapide de la maladie, la nouveauté (qui s'avère pourtant relative)⁹ et le taux d'attaque élevé.

Depuis que le Coronavirus fait ravages sur la planète, la littérature dite « épidémique » cueille de nouveau des lauriers. Une vive curiosité est amorcée et trouve l'assouvissement dans les romans de ce courant littéraire. Les hommes sont curieux de voir la réaction de leurs confrères dans des conditions comparables. Ils crèvent pour trouver des réponses aux questions qui les hantent : « *Quand les antécédents historiques manquent pour répondre à nos questions et apaiser nos craintes, il nous reste la fiction.* »¹⁰ : Comment sont-ils arrivés à cette infortune? L'évolution scientifique est-elle une illusion, un mensonge, un leurre ? N'est-elle que la véritable source des maux ? Ce qui se passe n'est-il qu'une ruse des détenteurs du pouvoir, de la science et de l'argent ? Est-ce une guerre biologique ? Est-ce la colère de Dieu ? De leur part les écrivains de tels ouvrages avaient certainement une idée à communiquer, au moins ils invitent, sûrement, le lectorat à penser...

Des mondes fictifs qui étaient, parfois, capables de mirer les faits réels en se basant sur des calamités du passé : « *La littérature est un réservoir de discours. On y retrouve la mémoire parcellaire, composite, déformée et reformée des événements qui marquèrent l'histoire de l'humanité. Plus exactement : grâce à la littérature, tout événement nous parvient sous les espèces d'un discours qu'il nous appartient de déchiffrer et d'interpréter et dont le fait historique lui-même ne peut qu'avec peine s'isoler comme une réalité entièrement objectivable.* »¹¹ ; en anticipant sur l'avenir, quand « *l'épidémie devient le motif privilégié de romans d'anticipation relatant la fin de la civilisation, sinon de l'humanité (...)* »¹² ; en construisant une métaphore d'un principe ou d'une idée, en être l'écho, « *(dans des romans) qui font de l'épidémie le signe ou le symptôme d'un désordre cosmique, religieux ou social. Il suffit alors en principe de rétablir l'ordre initial pour arrêter le fléau.* »¹³ et ainsi « *(...) l'épidémie sert à*

la mise à nu morale et symbolique de l'humanité, révélatrice des vices et vertus des individus, des travers et des forces de la société, avec ses héros et ses salauds. » ; en visant juste, à mettre en exergue le contexte fatidique, la difficulté insurmontable pour montrer à l'homme, cet être habitué à se regarder dans le nombril, que parfois, il y a des choses qui le dépassent et devant lesquelles il n'a qu'à se résigner ; le tout ou aucun ! Peu importe, ces ouvrages ont fait florès au moment de leur publication et ont, actuellement, le vent en poupe grâce au Coronavirus.

Tout comme les autres types de romans, l'épidémique ou le pandémique est un moyen efficace et tranchant pour transmettre un message fort et surtout pour éveiller l'humanité... Pour les littéraires, la littérature est un antidote ayant pour rôle de combattre l'effet des vices de l'homme pour qu'il vive sainement ou qu'il meure courageusement.¹⁴ Cette littérature pourrait donc être un exutoire aux moments stressants où le lectorat pourrait trouver une consolation. Elle pourrait aussi jouer le rôle de guide ou manuel pour réagir face au danger. Nul doute, qu'elle aurait pour rôle d'inciter le lectorat, comme susmentionné, à la réflexion sur sa condition car « *elle nous rappell(e) que, nous "esprits arrogants", pouvons aussi mourir "bêtement", de la nature.* »¹⁵

Cette littérature pourrait être un cri d'alarme rappelant que « *la vie pouvait être difficile. (Mais) la mort (est) effroyablement simple.* »¹⁶

La littérature est, bel et bien, un effet du réel et de la fiction, un amalgame savamment dosé par l'écrivain pour atteindre son but.

Bien que plusieurs des récits épidémiques/pandémiques soient « épidémiques », ils ne manquent pas de susciter l'intérêt du public et de le surprendre à perdre haleine. Une ressemblance plausible puisqu'elle émane de l'imagination collective universelle. Les thèmes abordés et les types présentés sont, d'abord, « les héros », au sens traditionnel du terme, autrement dit, un personnage qui apparemment ressemble aux autres mais qui n'est pas effectivement comme eux, il est distingué par la vertu et le courage, un personnage prêt à se sacrifier pour atteindre un but sublime. Il est généreux et ne peut pas voir ses confrères en détresse sans voler à leur secours : comme Dr. Rieux (La peste), MacNeil (Quarantaine), Jiselle et Paul (En un monde parfait),

Om Hassan (Le sixième jour), le jeune médecin français et la nonne (Le Hussard sur le toit).

Outre ces héros qui relèvent le défi dès le départ et connaissent bien le chemin de la gloire, il y a des personnages « ronds », c-à-d, ceux qui évoluent avec la progression du texte, ici, ceux qui possèdent un grain de bonté et qui réussissent à atteindre la même place que la première catégorie aux yeux des lecteurs : Rimbaud (La peste) et Angelo (Le hussard sur le toit).

D'ailleurs, les écrivains créent des hommes qui sont déçus de leur humanité lorsqu'ils sont confrontés à une telle épreuve. Ceux-ci sont beaucoup plus faibles que les précédents, alors ils sont réduits à devenir méprisables car ils manifestent le mal. En plus il y a un « *Autre thème récurrent, la défiance à l'égard des dirigeants ou des institutions (...)* »¹⁷. Ce dernier s'appuie sur la théorie de complot.

De plus, « *La stigmatisation des malades, également abordée, reflète, selon l'auteur, « l'ostracisme » qui s'opère dans la société pendant les flambées infectieuses. Les disparités de santé, souvent mises en scène, témoignent de la perception d'un accès privilégié et réservé à certains aux services de santé.* »¹⁸

Ces récits permettent de suivre les pas de personnages fictifs mais qui éprouvent des sentiments humains difficiles à séparer de la réalité.

Un gymnaste, robuste d'abord orphelin ensuite privé de la participation à l'effort de guerre pendant la seconde guerre mondiale se trouve enfin invalidé par la poliomyélite qui sévit dans sa ville et surtout son quartier lors de l'épidémie de 1944. Le lecteur suit de près le chemin parcouru par ce personnage. Dans *Némésis*, le héros est non seulement victime de l'épidémie mais aussi souffre du remords qu'il porte et qui n'est jamais étouffé. Une âme en peine : au début du roman honteux de ne pas être capable d'aller faire la guerre avec sa génération puis « porteur sain du virus ». Depuis le début du roman le virus ne fait pas rage mais nourrit le doute. Les gens deviennent sceptique et agisse même violemment face à toute source de danger possible, une

technique à laquelle a recouru l'auteur pour avertir le lecteur, une préfiguration. Le lectorat donc est préparé à l'arrivée de quelque chose. Les doigts accusateurs sont à chaque cas avéré pointés à quelqu'un.

« *Se souvenant de tous les garçons qui avaient attrapé la polio pendant qu'il travaillait à Chancellor, plus tôt dans l'été, se souvenant de la scène qui avait éclaté sur le terrain l'après-midi où il avait fallu empêcher Kenny Blumenfeld d'attaquer Horace, Bucky se disait que ce n'était pas ce pauvre idiot que Kenny aurait dû vouloir tuer parce qu'il propageait la polio, c'était le directeur du terrain de jeu.* »¹⁹

Effectivement, l'accroche, « *En fait, à l'hôpital, une ponction lombaire confirma que Donald Kaplow avait la polio.* »²⁰ mène le lecteur inéluctablement au tournant sinistre « *Nous ne revîmes jamais Mr. Cantor dans le quartier. Les résultats de la ponction lombaire effectuée à l'hôpital de Stroudsburg se révélèrent positifs et, même s'il s'écoula encore près de quarante-huit heures avant que les symptômes ne se déclarent, on l'expédia au service des contagieux, où il ne pouvait pas recevoir de visites.* »²¹

Le récit continue sur ce ton qui serre voire étreint le cœur. Le remords que Bucky éprouvait, s'accroissait et le conduisait à s'infliger lui-même une punition, l'auto-isolement, comme pour combattre le sentiment de culpabilité et pour épargner aux autres tout engagement à son égard, notamment sa petite amie.

« *« Je lui devais sa liberté, finit-il par dire, et je la lui ai donnée. Je ne voulais pas qu'elle se sente enchaînée à moi. Je ne voulais pas gâcher sa vie. Elle n'était pas tombée amoureuse d'un infirme, elle n'avait pas de raison d'être enchaînée à quelqu'un qui l'était devenu.* » »²²

En outre, le romancier procède au flux de conscience pour montrer l'errance de son personnage principal dans les ténèbres du doute même en ce qui concerne Dieu. Il finit même par débagouler son objection :

« *« (...) Quel que soit le mari qu'elle a épousé, qu'ils soient heureux, eux et leurs enfants, et en bonne santé. Espérons que leur Dieu*

miséricordieux leur accordera tout cela avant de leur planter Son poignard dans le dos. »²³

Comme si le personnage principal d'un roman sur l'« épidémie » devait être vulnérable pour marteler l'idée nébuleuse d'une vie marquée par une telle calamité, pas aussi perdue comme le héros de Némésis, dans *En un monde parfait*, une jeune femme, hôtesse d'air, de trente-deux ans, hantée par l'idée de rester belle fille et ne plus connaître les sentiments d'une mère se trouve moralement contrainte à accepter une demande de mariage d'un pilote charmant, veuf et père de trois enfants. Ayant fantasmé sur une vie parfaite, voire féerique en renonçant à sa carrière, elle est déçue lorsqu'elle se trouve enfermée dans une ville isolée surtout quand une épidémie énigmatique vient envahir le monde et le bouleverser. Un tournant séismique.

Tout au long du récit, Kasischke se sert de la préfiguration en parsemant des indices ça et là afin de préparer le lectorat à la disparition de Mark, mis en quarantaine en raison d'être venu de l'épicentre de l'épidémie.

Surtout, au début du récit, et puisque Jiselle était hôtesse de l'air, elle assiste à une scène curieuse pour une étrangère à Kyoto :

« C'était le jour de la procession des lanternes, une des plus importantes fêtes de la ville, s'il fallait en croire ce que le chauffeur de taxi avait expliqué à Jiselle dans un anglais impeccable.

Imaginée au neuvième siècle, l'ors d'une peste, comme rituel destiné à assainir le pays et à apaiser Gozu, divinité ombrageuse, cette procession avait mis fin à l'épidémie... »²⁴

Le lecteur reste accroché jusqu'à la fin du récit en attente de la dissipation de cette ère vague de virus et du retour de Mark. Mais jusqu'à la fin ni le prince charmant ne réapparaît ni l'épais nuage sombre du virus ne se dissipe. Un roman apocalyptique du premier degré...

Dès que le surgissement du virus est annoncé dans le récit, le lecteur est absorbé par une tension narrative croissante, exacerbée par l'absence de Mark, la violence de ses enfants envers Jiselle, la trahison de Mme Temple (voisine et femme de Paul), la mort de Mr. Schmidt, le voisin. Ensuite, le virus contracté par Sam et pour comble de malheur

la mort de Bobby, la dévastation de son père, Paul, et sa décision de quitter la ville quoi que soient les conséquences. Ce dernier était jusqu'alors la bouée de sauvetage pour Jiselle...

Dans ces romans « épidémiques », le monde des personnages principaux s'effondre spectaculairement, soit en attrapant eux-mêmes la contagion soit leurs proches : Bucky, dans *Némésis*, Sam, le beau fils de Jiselle héroïne d'*En un monde parfait* et Bobby le fils du voisin Paul; quant à Angelo, *Le hussard sur le toit*, italien en fuite, après avoir tué un officier autrichien (occupant), lors d'un duel, sur le chemin de cette fugue, coïncide avec le choléra qui sévit en Provence ; le petit-fils d'Om Hassan dans *Le sixième jour*, alors que dans *La peste*, le mal est incarné immensément en mettant en scène un médecin, docteur Rieux qui dégaine pour faire face à cet ennemi impitoyable et le fils de MacNeil, policier, dans *Quarantaine*.

Pourtant, *Quarantaine* n'est pas à proprement, dire un roman épidémique, c'est un roman policier, à la fois, à énigme et noir, du fait que, d'un côté, le policier essaie de résoudre le mystère des os humains qui ont été découverts dans un trou sur le chantier de construction d'un hôpital d'urgence suite à l'émergence d'une grippe mortelle et « *de mettre fin et/ou de triompher de celui qui le commet* »²⁵. De l'autre, la survenue d'une épidémie virale, galopante. En aval, l'épidémie s'avère fabriquée et est à l'origine d'une série de crimes qui jonchent ce récit agité et époustouflant.

L'éclosion d'une épidémie est communément, soudaine et prompte comme une foudre ou comme un feu de forêts. Entourée d'un aura sibyllin, d'une inquiétude dévorante, l'épidémie est toujours accompagnée d'un état de paralysie générale. La quotidienneté est constellée d'indices anticipant le mal, pourtant, personne ne veut y croire. Tout le monde est dans le déni favorisant au mal de prendre toute son ampleur :

« *Les autorités auraient caché et sous-estimé l'existence de la maladie. Cela a permis à cette dernière de se répandre en Chine et rapidement dans le reste du monde.* »²⁶

Dans *La peste*, Camus guide le lecteur dans un voyage horrible mais humain où le docteur Rieux médecin relève le défi et décide de

lutter contre cet ennemi accablant. Alors que le journaliste Rambert enfermé dans la ville d'Oran à cause de la quarantaine imposée à ce berceau de l'épidémie essaie, d'abord, de ficher le camp, mais cède enfin et décide de rester pour aider le docteur Rieux.

« *Un roman qui voit ses ventes s'envoler au fil de nos angoisses épidémiques* » « *Une chronique de l'humanité pendant la crise.* »²⁷

La préfiguration réside dans le massacre des rats, trouvés morts et dont le nombre se multiplie jour après jour. Le tournant est l'imposition du confinement à Oran. Quoiqu'il ressemble à tous les héros des romans épidémiques vu leur âme en peine, docteur Rieux se déploie face à l'épidémie en toute ardeur. Quoiqu'il ait oublié à quel point il aimait sa femme à force de s'habituer à son état maladif perpétuel, elle lui manquait beaucoup après être allée se soigner à la montagne. Malgré son statut personnel lamentable et l'état de fait général déplorable il garde au fond une âme guerrière de vrai médecin dévoué, au service de ses confrères.

Une autre chronique aussi brillante, *Le hussard sur le toit*, également allégorique fait allusion comme *la peste* à l'occupation dans le premier autrichienne et l'autre française, le désespoir, l'oppression et la frustration, sentiments que Camus et Giono associent à ceux qui naissent lors du jaillissement d'une épidémie. Dans une situation de sauve qui peut, le lecteur suit, donc, l'itinéraire de l'escapade de ce chevalier. De plus, ces deux romans convergent vers une même accroche : la fin du cauchemar.

Des récits qui exhalent l'odeur de la peur et surtout la mort. Bien que la peur soit une soupape de sécurité des êtres vivants pour qu'ils survivent, pour qu'ils se sauvent dans ce genre de cas l'état de choses est inextricable car le danger est éminent et incurable. C'est l'inconnu face auquel le plus fort et même le plus intelligent manifeste une infirmité.

Cette infirmité se révèle lorsqu'Om Hassan, grande mère, se trouve enlisée dans une conjoncture triste, lorsque son petit-fils contracte le choléra, elle perd sa tête, quitte son mari, loue une chambre et se débrouille pour prendre un bateau afin de les amener, elle et le petit, à Alexandrie où l'air pur de la mer est capable de guérir toutes les

maladies. Les paroles du maître d'Hassan (lui-même cholérique et disparu après être amené dans une des quarantaines) résonnaient dans sa tête :

« *« Dans six jours je serai guéri. N'oublie pas ce que je te dis : le sixième jour ou bien on meurt ou bien on ressuscite. Le sixième jour... »*, ajouta-t-il se remémorant les termes du journal, *« c'est une vé-ri-ta-ble ré-sur-rec-tion ! »* Puis, esquissant un sourire : *« Il ne faut pas t'en faire. Six jours c'est vite passé. Ensuite, je serai de nouveau là. »* Du bras il fit un geste vague vers le fond de la salle. »²⁸

L'épidémie est annoncée depuis le début du roman et l'angoisse pèse lourdement sur le récit car dès les premières pages le lecteur assiste à une scène horrible, celle du village désert de Saddika (Om Hassan) à cause de l'épidémie qui a emporté plusieurs âmes dont sa sœur (préfiguration). Le tournant est la maladie d'Hassan. L'accroche dans ce roman est l'espoir dans le rétablissement de l'enfant.

Enigme et Obscurcissement/ Anticipation et révélation

« *Difficile en lisant ces pages de ne pas établir de parallèles avec notre réalité actuelle, de la communication craintive et contradictoire des autorités locales à la nonchalance du public qui refuse, dans un premier temps, de croire en la menace.* »²⁹

L'histoire se répète et la fiction simule la réalité. Chaque fois qu'une épidémie surgit une atmosphère nébuleuse règne et il y a un penchant pour masquer la réalité. Une expérience vécue dans le passé récent :

« *À plusieurs reprises, il (le gouvernement chinois) a été soupçonné d'avoir caché des informations (...)* »³⁰

Une attitude commune des autorités confrontées à des cas pareils :

« *Dans le quartier juif de Weequahic, au sud-ouest, nous n'avions pas non plus entendu parler de la douzaine de cas qui s'étaient déclarés ici ou là, sporadiquement, dans presque tous les quartiers de Newark sauf le nôtre.* »³¹

« *Personne n'avait encore prononcé le mot d'épidémie, ni celui de pandémie. Nul ne parlait de calamité.* »³²

Les responsables ne peuvent ni ne veulent croire les faits ni les admettre.

« Pour le Dr Yi-Chun Lo, spécialiste des maladies infectieuses, directeur général adjoint des Centers for Disease Control à Taiwan, également interviewé dans ce documentaire, « la gestion très précoce de l'épidémie n'a été qu'un gâchis, un échec ».

Il estime que « la pandémie aurait pu être évitée au début si la Chine avait été transparente sur l'épidémie et avait rapidement fourni les informations nécessaires au monde. »³³

Le déni adopté d'abord dans chaque pays du monde n'a fait qu'aggraver la situation.

« Le mot de « peste » venait d'être prononcé pour la première fois. (...) Les fléaux, en effet, sont une chose commune, mais on croit difficilement aux fléaux lorsqu'ils vous tombent sur la tête. Il y a eu dans le monde autant de pestes que de guerres. Et pourtant pestes et guerres trouvent les gens toujours aussi dépourvus. Le docteur Rieux était dépourvu, comme l'étaient nos concitoyens, et c'est ainsi qu'il faut comprendre ses hésitations. C'est ainsi qu'il faut comprendre aussi qu'il fut partagé entre l'inquiétude et la confiance. Quand une guerre éclate, les gens disent: « Ça ne durera pas, c'est trop bête. » Et sans doute une guerre est certainement trop bête, mais cela ne l'empêche pas de durer. La bêtise insiste toujours, on s'en apercevrait si l'on ne pensait pas toujours à soi. Nos concitoyens à cet égard étaient comme tout le monde, ils pensaient à eux-mêmes, autrement dit, ils étaient humanistes : ils ne croyaient pas aux fléaux. Le fléau n'est pas à la mesure de l'homme, on se dit donc que le fléau est irréel, c'est un mauvais rêve qui va passer. Mais il ne passe pas toujours et, de mauvais rêve en mauvais rêve, ce sont les hommes qui passent, et les humanistes, en premier lieu, parce qu'ils n'ont pas pris leurs précautions. »³⁴

Avec Camus, les notions diffèrent et prennent une ampleur et une profondeur. Non seulement écrivain doué au style riche et simple-d'une facilité inaccessible-il est, surtout, philosophe d'un œil déniaisé et expérimenté qui montre dans ce passage les tentatives d'occulter un

grand fait par les autorités -dans le but de ne pas affoler la population- et d'un autre côté, le déni de cette dernière lorsqu'elle est avertie.

Pour comble d'ironie la position des gouvernements fictifs autant que ceux réels sont identiques. Des mesures qui visent à « régulariser » et « apaiser » la situation sont en tête de leurs agendas pour combattre les épidémies/pandémies. Bref, au début, les gouvernements sont toujours, perturbés et essayent de garder la confidentialité, dans l'espoir de contenir la situation et par aspiration que les événements prennent une dérive vers une bonne voie. C'est ainsi que Giono évoque ironiquement, l'idée d'un système « trouvé » par « les grosses barbes »- une allusion faite à la difficulté de concevoir une telle idée par l'emploi du verbe trouver, car ce dernier se dit d'une découverte ou une invention d'une grande valeur. De plus, la combinaison grosse barbe, suscite l'image d'un vieil homme, sage et chevronné. Le système mentionné, consiste à « *monter un bûcher (...) et d'y faire charrier les morts par les forçats. Et en pleine nuit, pour ne pas « affoler la population ».* »³⁵

L'homme, cet être égocentrique, qui se croit indomptable, au bouclier inexpugnable de l'intelligence, qui croit avoir apprivoisé la nature, se trouve, à travers l'histoire, frappé de plein fouet par une catastrophe qui dépasse tous ses potentiels et ironiquement qui est prévue !

«*En 2017, Anthony Fauci a fait une très étrange prédiction, avec une certitude encore plus étrange.* »³⁶

Outre le conseiller médical en chef américain, dont les prophéties peuvent être acceptées, à la rigueur vu son poste, d'autres prémonitions de politiciens, homme d'affaires et artistes provoquent des questions cruciales et délicates.

« *En 2018, Bill Gates a annoncé publiquement qu'une pandémie mondiale était en cours et qu'elle pourrait anéantir 30 millions de*

personnes. Il a déclaré que cela se produirait probablement au cours de la prochaine décennie.

Melinda Gates a ajouté qu'un virus artificiel est la plus grande menace pour l'humanité et a également assuré que cela frapperait l'humanité dans les années à venir.»³⁷

« En 2013, un musicien a écrit une chanson intitulée PANDEMIC. Dans ses paroles, il décrivait une pandémie mondiale qui tue des millions de personnes, arrête les économies et donne lieu à des émeutes. »³⁸

Mais les paroles qui sont vraiment traumatisantes ce sont les déclarations de l'Institut de modélisation des maladies faites dans une vidéo réalisée en 2018 :

« (...)dans laquelle il montre un virus de la grippe originaire de Chine, de la région de Wuhan, qui se propage dans le monde entier et tue des millions de personnes. Ils l'ont appelé « Une simulation pour une pandémie mondiale de grippe ». C'est exactement ce qui s'est passé, deux ans plus tard. »³⁹

« Le 16 Avril 2020, Emmanuel Macron déclarait aussi dans une interview au Financial Times; « La bête de l'événement est là, et elle arrive » »⁴⁰

Ainsi, plusieurs œuvres de fiction se rapprochent-elles de la réalité? Ou c'est le contraire peut-être?

Des rumeurs confirment que cette pandémie était planifiée et que le coronavirus est fabriqué. Dr. Francis Boyle, expert en armes biologiques : *« (...)est convaincu qu'il provient d'un laboratoire d'armes biologiques à Wuhan, le Bio Safety Lab Level »⁴¹*

Un scénario étonnamment, identique à celui narré dans le récit époustoufflant de Peter May dans son roman d'abord refusé par les maisons d'édition le jugeant « trop imaginaire ».

« *Stein-Francks était un laboratoire pharmaceutique français dont le médicament antivirus, FluKill, avait été désigné par l'OMS, pendant la période prépandémique, comme le plus susceptible de se montrer efficace contre la grippe aviaire si celle-ci devait finir par se transmettre entre humains.* »⁴²

Non seulement, la grippe aviaire est à l'origine de ce virus mais son apparition était encore prévu au Sud-Est de l'Asie...

« (...) *c'est que nous étions persuadés que si la grippe aviaire devait être la source de la prochaine pandémie, elle apparaîtrait en Asie du Sud-Est avant de se propager dans le reste du monde(...)* »⁴³

La théorie de complot est renforcée par la fiction et son rapprochement de la réalité est déstabilisant.

« (...) *une rumeur selon laquelle un scientifique coréen avait créé la bactérie à l'origine de la grippe de Phoenix.* »⁴⁴

Tout comme la réalité, les protagonistes des romans poussent les idées jusqu'à l'extrême, pour proposer même une guerre biologique.

« (...) *ça pourrait n'être que le début. Il s'agirait d'une bactérie. La guerre biologique ? peut-être tout simplement un peu d'agent infectieux genre anthrax répandu sur le sol de toilettes, peut-être dans un aéroport. Quelque chose de tout à fait nouveau. Quelqu'un marche dedans et transporte la chaussure contaminée d'un bout à l'autre de la terre. Cela pourrait être suffisamment virulent pour que les spores...* »⁴⁵

Dans Quarantaine, le complot est accouplé à un meurtre pour le dissimuler. Les choses prennent d'autres dimensions, c'est effrayant mais c'est curieux dès la première jusqu'à la dernière page :

« Depuis des années, des gens recueillent et conservent des banques de séquences pour le virus de la grippe. Je les ai toutes dans mon dossier. Il ne m'a fallu que quelques minutes pour comparer avec mon ordi l'ARN du virus prélevé sur la petite fille avec les banques de séquences sur le disque dur. Les sites de restrictions introduits crèvent tout de suite les yeux. Je vous le répète, cette gamine n'était pas juste atteinte d'une vieille variété de grippe ordinaire. Mais d'un méga truc génétiquement modifié. »⁴⁶

Malgré lui, un lecteur avisé peut voir un rapport entre ce complot engendré par l'imagination de l'écrivain et des événements du passé récent : *« Quelques mois avant l'épidémie, Bill Gates – le numéro un mondial du commerce des vaccins – a organisé un événement à New York. Devinez de quoi il s'agissait ? Il s'agissait d'un « exercice de pandémie de coronavirus ». »⁴⁷*

La trame de récit est tissée, habilement, de manière à ruminer des articles lus coïncidemment ou des nouvelles écoutées au passage :

« Certains fonctionnaires de l'OMS avaient déclaré que le FluKill était le médicament de prédilection contre la pandémie de la grippe aviaire que tout le monde prévoyait. (...) Les principaux pays occidentaux passaient commande. Et je parle là de milliards. Naturellement, il faut spéculer pour accumuler. Nous avons donc investi massivement dans la production. (...) Et puis... eh bien, les Vietnamiens, les Cambodgiens, les Chinois se sont mis à abattre des millions d'oiseaux. (...)Le préjudice économique était inimaginable.

Mais ils l'ont fait. (...) La grippe aviaire menaçait de s'éteindre, les histoires effrayantes disparaissaient peu à peu des colonnes des journaux. Même l'OMS concentrait désormais son attention sur d'autres problèmes. Puis soudain, tous les gouvernements du monde ont décidé que d'autres priorités méritaient qu'on leur consacre l'argent réservé jusque-là au FluKill. »⁴⁸

Ainsi, « *Stein-Francks ne pouvait produire un vaccin (...) qu'en créant artificiellement une version du virus qui se transmettrait facilement d'une personne à une autre. »⁴⁹*

Ces œuvres de fiction offrent au lectorat un Spectrum d'idées parfois de complot d'autrefois, juste une énième preuve que l'histoire ne fait que se répéter et l'homme ne fait que commettre les mêmes fautes par action ou omission, une nouvelle perspective mais, indéniablement, des faits et événements qui se déroulent en réel devant le lecteur le poussant, le cas échéant, à se poser la question, est-ce à travers des lectures minutieuses et d'analyses élaborées dans divers domaines que l'/les auteur/s acquièrent une capacité d'extrapolation ?

Il a été déclaré que la consommation des animaux sauvages qui ont été à l'origine du malheur : « (...) *le réservoir naturel du Coronavirus de Wuhan est plus sûrement une chauve-souris, avec un autre possible animal intermédiaire inconnu. »⁵⁰*

« *La grippe de Phoenix parut circonscrite, explicable. On l'imputa à la nouvelle moquette de l'établissement, puis à la contamination de gaines de ventilation où l'on trouva une chauve-souris morte. »⁵¹*

D'ailleurs, ces romans anticipent aussi la réaction des autorités face à ce genre de statuts abscons. Une anticipation ou une perspective

fondée sur la connaissance de la nature humaine, peu importe ce qui est vraiment de valeur est le plaisir de se retrouver.

Les mesures préventives de base qui sont proférées lors de la propagation d'une maladie sont communes :

« *La meilleure façon de lutter contre la menace de la polio, c'est de se maintenir en bonne santé et en bonne forme. Tâchez de faire votre toilette à fond tous les jours, de manger correctement, de dormir huit heures par nuit, de boire huit verres d'eau par jour, et de ne pas céder aux inquiétudes et à la peur.* »⁵²

Les experts ainsi que les petites gens, bref la foule humaine convient que la bonne alimentation saine est un facteur essentiel pour former une première ligne de défense invincible.

« *« Des laitages et du soleil, reprit Tara. Cette maladie s'en prend aux gens qui ne reçoivent pas assez de vitamine D. (...) »* »⁵³

Comme susmentionné, l'hygiène est aussi importante que la nutrition :

« *« Désinfectez-vous »* »⁵⁴

Même les slogans qui sont scandés au temps de la crise sont présents dans ces œuvres de fiction, donnant ainsi une preuve de l'universalité des faits et de la petitesse du monde à l'égard du danger : En Egypte, une campagne était lancée pour diffuser l'idée de distanciation sociale et avait pour slogan, Nous ne serrons pas la main, nous ne faisons pas la bise, le virus se brise !⁵⁵

« *(...) Pas de poignée de main, pas d'échange de microbes.* »⁵⁶

« *Pour se défendre contre le choléra, il faut se laver... Tout bouillir, faire attention aux...* »⁵⁷ « *L'important, disait-il, c'est de toujours se laver les mains quand on a touché des billets- ou des pièces de monnaie.* »⁵⁸

Les temps filent et changent mais la logique de l'homme est la même d'où probablement les paroles confirmant que **l'histoire se répète**. Elle s'est répétée à travers les procédures entreprises dans le but d'endiguer le virus. Ces mêmes procédures sont évoquées dans les œuvres de fiction qu'elles soient publiées il y a un siècle ou ce siècle⁵⁹. Ce décalage de temps n'a changé que les nominations.

« *As- tu une billette ? dit-il. (...). C'est pour certifier que tu n'es pas malade ; Giono, se lance, alors, dans une exégèse ironique « et que tu n'emportes pas le choléra dans tes poches. »⁶⁰, pour déclarer, d'abord, vertement, l'inanité de cette mesure et surtout pour confirmer l'absurdité des faits. Lors d'un sort aussi nébuleux, normalement, le rire n'a pas de place. Par contre, ce dernier est capable de se forger une place urbi et orbi. Il a un effet de choc qui -pour un récepteur- est un stimulateur de polémique, le cas échéant, par le biais d'humour noir. « Du malheur sort le rire qui invite à la réflexion... »⁶¹*

D'ailleurs, sourd avec le Coronavirus une mesure aussi ancienne que le temps qui est le confinement et qui coïncide avec les divers textes « épidémiques ». Les œuvres de fictions pullulent de termes évoquant ou plutôt équivalents à une liberté limité voire mourante.

D'abord, le plus fameux, de la littérature épidémique, c'est l'isolement de la ville d'Oran, envisagé amèrement par l'auteur :

« *Chacun avait retenu sa place pour ce jour-là, au cours des deux semaines de sursis, tremblant qu'au dernier moment la décision préfectorale fût annulée. Certains des voyageurs qui approchaient de la ville n'étaient d'ailleurs pas tout à fait débarrassés de leur*

appréhension, car s'ils connaissaient en général le sort de ceux qui les touchaient de près, ils ignoraient tout des autres et de la ville elle-même, à laquelle ils prêtaient un visage redoutable. Mais ceci n'était vrai que pour ceux que la passion n'avait pas brûlés pendant tout cet espace de temps. »⁶²

Le confinement, considéré comme une mesure vitale et successivement imposé dans divers pays ne trouve pas le même consentement dans les romans que dans la réalité ce qui prouve une évolution estimable de conscience collective de la population mondiale.⁶³

« On pensait qu'il fallait calfeutrer le choléra. »⁶⁴

Pourtant, ce comportement n'est pas le même partout actuellement ni à travers le temps, il y a toujours des récalcitrants... Parfois, à cause de l'hostilité et **l'inhumanisme** liés à quelques mesures : les camps d'isolement et toute mesure identique : *« (...) entassés dans leurs tentes, occupés à écouter les mouches ou à se gratter, hurlant leur colère ou leur peur quand ils trouvaient une oreille complaisante. Mais à partir du moment où le camp avait été surpeuplé, il y avait eu de moins en moins d'oreilles complaisantes. Il ne restait donc plus qu'à se taire et à se méfier. »⁶⁵* Parfois à cause des mesures adoptées dans des conditions intimidantes qui suscitent l'angoisse plus que la rassurance, la méfiance que la confiance : *« Il faut que vous fassiez ici une quarantaine de trois jours, c'est recta. On va vous conduire dans une grange, là à côté, qui sert à ça (...) »⁶⁶*

« J'ai fini par savoir à quel endroit on avait parké mon père et mon frère : sous des tentes, en plein désert. J'y suis allé. (...) pour qu'ils sachent que nous ne les avons pas abandonnés, (...) c'était horrible ! Le même visage partout (...). Les malades couchent les uns près des autres sur le sable, vomissant ; deux étaient déjà morts et on les avait laissés sur place... (...). Un infirmier est entré portant des bottes, un masque, il m'a poussé dehors... avant que je retrouve les miens. Ceux qui n'ont pas vécu tout cela ne savent rien... Jamais je n'oublierai... Depuis nous cachons nos malades et même nos morts ! »⁶⁷

D'autres fois, sans raison plausible. Juste car l'homme est un être rebelle de par sa nature...

Or, le malheur des uns fait le bonheur des autres, les compagnies qui fabriquent les masques, les détergents et les stérilisants ont vu leurs chiffres d'affaires s'arrondir, car l'hygiène est le numéro un des mesures individuelles pour une première ligne, cruciale, de défense contre l'infection. La communauté internationale témoigne donc, au quotidien d'un nouveau moyen de protection.

« -Vous êtes au courant qu'on se prépare à produire en masse un nouveau masque capable d'aseptiser les agents pathogènes si une personne contaminée tousse ou éternue, continua-t-elle. (...) »⁶⁸

Etonnamment prémonitoire, Quarantaine évoque le test PCR, très en vogue actuellement pour détecter le Coronavirus : « On pourrait aussi faire un test virologique. Un PCR. »⁶⁹

Par ailleurs, c'est le roman qui évoque l'utilisation des masques et des gants de latex pour la foule et non pas seulement pour les agents

sanitaires : « - *Mettez un masque. Si vous n'en avez pas, je vous en donnerai un. Mettez aussi des gants, s'il vous plaît.* »⁷⁰

De plus, ces romans mettent en exergue, des mesures tristes et écœurantes qui sont corrélées, immanquablement à ces situations sinistres : les camps d'isolement où les cadavres sont entassés et l'incinération.

En outre, ils reflètent une image lamentable de la communauté humaine tombée au piège comme une souris. L'homme arrogant, se vantant de ses exploits et sa transcendance sur la nature, est impuissant, incapable d'effeuiller le secret pour en savoir l'essence et de percer le code de ces maladies pour en trouver le remède.

« - (...) *tout dépend de la résistance de votre enfant, dit le médecin. De l'efficacité de son système immunitaire pour lutter contre la maladie.* »⁷¹

Même l'atmosphère électrique et la tension engendrées par le temps de la crise se traduisent par les mesures drastiques qui manifestent la récrimination du pays incubateur du virus... La romancière, Kasischke, évoque la décision du gouvernement d'interdire l'importation des jouets pour calmer la population frustrée à cause des cas déclarés dans une garderie ainsi que la réaction de la Chine (qui est aussi le foyer de la maladie...)

« *Par mesure de rétorsion, le gouvernement chinois proscrivit les vols en provenance des Etats-Unis transportant ne fût-ce que les cendres de ressortissants de ce pays, ce qui fut un coup terrible pour tels et*

tels Américains d'origine chinoise dont un être cher avait demandé à être ramené sur la terre de ses ancêtres après sa mort. »⁷²

Ce bras de fer qui s'intensifie n'est pas aussi imaginaire que ce dont les habitants de la planète témoignent au niveau des relations interétatiques. D'ailleurs, les situations où règne la panique engendrent des idées ténébreuses et violentes vis-à-vis des autres :

« (...) les autorités chinoises comparèrent la dispersion de cendres américaines sur leur territoires à la pratiques médiévale qui consistait à catapulter des cadavres pestueux par-dessus les murailles afin de porter l'infection chez l'ennemi. »⁷³

Un comportement absolument humain de faire des accusations mutuelles, de se méfier de l'autre :

« Au temps de la Peste noire, (...), les Anglais appelaient cela le mal français, les Français parlaient du mal italien, et ainsi de suite. Imputer les fléaux à autrui n'est pas chose nouvelle. »⁷⁴

Cette tendance ne se limite pas à l'incrimination d'autrui mais s'étend pour se croire une proie à l'affût de tous les éléments de la nature, manipulés sûrement par l'homme :

« (...) on se demandait si la grippe de Phoenix n'avait pas pour origine l'importation de cheveux en provenance de pays émergents. (...) cette thèse ne semblait pas plus invraisemblable que les autres causes que l'on avait pu avancer : phytothérapie, réchauffement global, raisins contaminés, guerre bactériologique,

*mauvais karma, chats infectés, chiens infectés, sexe à l'adolescence. »*⁷⁵

Cette inquiétude, cette précarité, ce désir ardent de trouver une raison pour toute chose incite l'homme à des actes hostiles et à considérer l'autre comme belligérant.

*« « Il a jeté du poison dans la fontaine des Observantins. C'est un complot pour faire périr le peuple. C'est un étranger. Il a des bottes de milord. » »*⁷⁶

Par ailleurs, cette épreuve était la flamme qui a attisé le feu d'anciennes polémiques de tout temps. Ce virus est-il une malédiction, une punition divine ? Est-ce le temps où l'homme récoltera le fruit amer de ces actes ?

Une idée proférée par le père Paneloux, pendant son prêche : « « Mes frères, vous êtes dans le malheur, mes frères, vous l'avez mérité » »⁷⁷

Une fois de plus, cette idée est scandée pour confirmer le résultat de la débauche voire, du dévergondage :

*« Les médias associaient la guerre, la peur de la grippe, ce climat aussi chaud qu'inquiétant, au comportement des adolescents et des adultes. Des bars étaient bondés au milieu de la journée. Les liaisons entre collègues de travail étaient monnaie courante. Grossesses imprévues et grossesses programmées. Il y avait, semblait-il, une femme enceinte à chaque coin de rue et un bébé dans sa poussette sur chaque trottoir. »*⁷⁸

En réponse à l'arrogance, la nonchalance de l'homme et l'exploitation des fortunes de la planète, il n'appelle pas seulement la malédiction de Dieu mais entraîne la vengeance de la nature : « « *Notre société ne craint plus Dieu. Du coup, si ce n'est plus Lui qui nous châtie pour nos péchés, c'est forcément l'environnement qui nous punit en raison de nos voitures trop gourmandes en carburants.* » »⁷⁹

Succinctement, les conséquences des actes retombent toujours, sur l'acteur. Les vices des hommes se retournent contre eux : « (...) *le choléra n'est pas une maladie c'est un sursaut d'orgueil. (...) Sursaut d'orgueil. A ce moment-là, plus rien ne compte que le sursaut et que l'orgueil ; tout éclate : famille et patrie.* »⁸⁰

Afin de confirmer cette idée, certains écrivains lui joignent son revers. Ainsi Kasischki évoque dans son récit les amish, communauté qui rejette les manifestations de la civilisation moderne et mène une vie austère tout en montrant les bienfaits de ce mode de vie lors de la survenue d'un drame : (...) *Après que la presse eut fait observer que fort peu de décès causés par la grippe de Phoenix avaient été signalés parmi les amish, de nouvelles communautés amish apparurent.* »⁸¹

Giono aussi, fait allusion à la vie sereine et la mort heureuse des pieux : « *Elle s'endormait au milieu d'un sourire.* »⁸²

D'autre part, des personnages mettent la présence de Dieu en question, comment existe-t-Il et laisse une créature détruire la terre et la mettre en délabres ? Comment accepte-t-Il la souffrance et la mort des croyants innocents ?

« - *J'étais très croyant, poursuivit-il. Bon catholique. (...) mais maintenant, je m'interroge.* »⁸³

De plus, l'intitulé du roman de Roth est révélateur de la même idée : Némésis. Ce terme grec signifie la colère ou le châtement de Dieu. Tout au long du récit, le Héros, Mr. Cantor est frappé par le destin par des épreuves dont l'une est plus difficile que l'autre jusqu'à la fin, quand il devient handicapé par la polio. Il trouvait cette punition absurde, surtout que cette maladie attaque principalement les enfants. La vision eschatologique portée aux faits pendant les deux dernières années, appuyée par les épiphénomènes inquiétants qui se sont succédé comme une avalanche, rend les imaginations plus fertiles et ouvre la porte à des spéculations qui vont de pire en pis :

« Marquée par de curieux phénomènes météorologiques, des pluies de météores, la découverte dans des forêts tropicales humides et au fond des océans d'espèces que l'on croyait éteintes, c'était le genre d'année que l'on pouvait associer à une apocalypse, si l'on était porté à ce type d'associations ce qui semblait le cas de plus en plus de gens. Taches solaires. Tremblements de terre. Ouragans. Tornades. »⁸⁴

Nul ne peut nier avoir pensé aux incidents de l'an 2020, ni aux spéculations qui les ont suivis : en guise d'exemple : (la saison de feux de forêts inédite en France, en Australie et en Amérique latine en 2020, la tempête qui a eu en Egypte en mars...etc)

Au surplus, ces écrivains s'avèrent méticuleux non seulement par rapport à leur vaste connaissance de l'actualité qui leur donne un très haut niveau de transparence leur permettant d'anticiper le futur mais aussi en ce qui concerne la science, notamment la nature biologique des maladies contagieuses qui ne sont pas stables mais qui engendrent toujours de nouveaux variants. Alors, comme le contexte

vécu pendant deux ans⁸⁵, ces romans font allusion à la mutation des virus.

« *Le virus de grippe mute sans arrêt- cassure antigénique, réassortiment, recombinaison.* »⁸⁶

« *Aix aussi était dévasté. Il y sévissait une variété d'épidémie de caractère effrayant.* »⁸⁷

Panique

La peur qui ronge l'humanité lors de la survenue d'une catastrophe, la lame de fond de pessimisme qui englutit le monde entier sont minutieusement décrites à l'aide des stylos d'écrivains de diverses cultures, régions, époques historiques mais qui reflètent tous une réalité et une nature universelle commune à tout homme et à tout temps : l'angoisse face à l'inconnu.

Nombreuses sont les manifestations de la panique lors de la survenue d'une tragédie inopinée. Le moindre geste qui d'habitude ne provoque aucune réaction commence à avoir un effet inattendu et exponentiel :

« (...) un éternuement violent fit retourner toutes les têtes ; chacun étant déjà hypersensible au moindre reniflement, un éternuement aurait pu suffire à provoquer un arrêt cardiaque. (...) »⁸⁸

Dans les romans, des écrivains vont plus loin dans l'anticipation du mal, c-à-d, ils atteignent

l'apogée en décrivant le drame tout en se justifiant de confectionner une œuvre de fiction sans s'attendre à avoir des lecteurs confinés à cause d'un nouveau maudit virus monstrueux qui est en train de récolter les vies comme si c'était une incarnation moderne de la sombre faucheuse.

Ainsi, dans *En un monde parfait*, Kasischki annonce :

« *Les spécialistes convinrent que s'isoler était vain. Le bacille pouvait se trouver dans l'eau, dans la terre, dans l'air. (...)* »⁸⁹

La seule lueur d'espoir de se protéger s'échappe dans ce récit : les mesures barrières dont la plus importante, le confinement est vain.

Pourtant, l'inquiétude éprouvée à l'égard de l'autre est une obsession. Cette idée figure ouvertement dans *Le hussard sur le toit* :

« *Il vous faut de la société, même si elle a le choléra ?* »⁹⁰

L'homme, normalement, créé grégaire est hanté par l'idée d'être exposé au danger s'il fréquente ses homologues, la panique et l'angoisse malade rendent tout individu un ennemi potentiel d'autrui. Raison pour laquelle « *La plupart des restaurants haut de gamme de Chicago (...) appliquaient désormais une politique de porte close et de réservation obligatoire- (...). C'était destiné à inspirer un sentiment de sécurité à des clients qui, supposait-on, iraient au restaurant l'âme plus légère s'ils n'avaient pas à s'inquiéter de la possible entrée inopinée de gens- individus sans domicile fixe, malades, étrangers, toute cette population potentiellement infectée qui n'avait pas assez de discernement pour réserver dans un restaurant haut de gamme.* »⁹¹

Cette idée rappelle la panique qui a pris les pays tiers-mondistes au sujet de l'équité vaccinale⁹². Elle évoque les discriminations qui persistent et l'écart qui se creuse entre riche et pauvre. Une notion qui s'avère depuis tout le temps et prend de l'ampleur en dépit de tout effort.

« *On avait envisagé, disait quelqu'un, d'empêcher les femmes de ménage de couleur de venir dans le quartier de peur qu'elles n'apportent des bas quartiers les microbes de la polio.* »⁹³

Ces facteurs accentuent le sentiment d'insécurité qui alimente, certainement, la peur.

Cette peur se manifeste partout :

« *MacNeil fut arrêté au point de contrôle de Cambridge Circus. (...) un soldat masqué, à l'expression renfrognée, lui lança un regard noir ; tout en gardant ses distances, il tendit une main gantée de latex pour prendre ses papiers qu'il se dépêcha de lui rendre comme s'il avait peur qu'ils soient contaminés- ce qui n'était pas impossible.* »⁹⁴

« (...) *quoi de plus opportun qu'un fléau pour révéler les pires et les meilleurs travers de l'homme et le faire revenir à son état le plus primaire?* »⁹⁵

Un phénomène, donc, inéluctablement, corrélé au chaos qu'engendre une catastrophe : la dégradation morale. Se livrer à la dépravation est un dernier secours pour jouir de la vie face aux obstacles fatidiques et insurmontables ou –peut-être- une sorte de révolte contre toutes les règles religieuses ou juridiques qui régissent la vie en communauté « civilisée ».

« *Les coupures d'électricité, les pénuries et la hantise de la grippe avaient apparemment incité une partie de la population à s'écarter de sa moralité traditionnelle pour vivre l'instant. Toxicomanie et promiscuité sexuelle connaissaient, disait-on, une vogue sans précédent parmi les jeunes. De petites communautés se formaient, particulièrement dans les Etats de l'Ouest, où l'on s'abandonnait à l'amour libre, au développement spirituel et aux plaisirs charnels.* »⁹⁶

Etre aux aguets d'un tel ennemi redoutable et mystérieux est une source indubitable de frayeur mais c'est un niveau, en aucun sens comparable à celui atteint lorsque un individu contracte la maladie. Rien aussi n'est égalable au moment où la victime tombée en proie à ces monstres subirait des séquelles : peine, difformité, infirmité...etc

Cette épreuve est habilement décrite par Roth dans *Némésis* où Bucky, jeune athlète de vingt-deux ans contracte la polio : « *Ce n'était pas seulement un bras et une jambe qui étaient inertes. Sa personnalité originelle, tout cet élan vital, cette détermination qui vous sautaient à la figure à la minute où vous le rencontriez, semblaient lui avoir été arrachés, mis en lambeaux, comme s'il était ce mince copeau d'écorce dont il avait dépouillé le bouleau la première nuit avec Marcia sur l'île au milieu du lac d'Indian Hill.* »⁹⁷

Nul doute que le déroulement des événements et la progression du récit, mènent inévitablement à ce résultat, le personnage principal, Bucky était exposé à des épreuves séismiques qui l'ont certainement, fragilisé et perturbé, bref, l'ont préparé à la chute dans les fonds les plus sombres du désespoir et pour comble de malheur, il s'autopunit par le sentiment de culpabilité qui le déchire depuis le début du récit et qui atteint son paroxysme lorsque le doute se dissipe un peu après l'apparition du premier cas de la polio dans le camp des Poconos.

« *Il ne pouvait pas le lui dire. Elle était trop bouleversée pour qu'il puisse le lui dire. Et il était trop troublé lui-même par l'énormité de la chose pour en faire le récit. L'énormité de ce qui avait été fait. L'énormité de ce qu'il avait fait, lui.* »⁹⁸

Or, le désappointement, ne se limite pas à « la déformation » spirituelle seulement mais, malheureusement, il conduit, parfois, à la perpétration du plus atroces des crimes, le suicide. Sans omettre le rôle néfaste que jouent les congénères pour accentuer les effets de cette crise.

« *Quand je suis arrivé à Rutgers, lui dis-je, on m'a donné comme compagnon de chambre l'autre Juif victime de la polio, dans la résidence des premières années. C'est comme ça que le programme*

d'aide aux handicapés apparait les étudiants à l'époque. Ce garçon était beaucoup plus mal en point que moi. Monstrueusement difforme. (...) Un étudiant boursier brillant, premier de sa promotion à la sortie du lycée, génial en prépa médecine, et je ne le supportais pas. Il me rendait fou. (...) Il n'arrivait pas à oublier un seul jour l'injustice qui lui était tombée dessus. Sur ce sujet, il était intarissable, de façon morbide. « Pour commencer, tu apprends juste à quoi ressemble la vie d'un infirme, me disait-il. C'est la première étape. Après ça, tu te bats pour ne pas en être réduit à ta seule épreuve pendant tout le temps où c'est justement cela qui t'arrive. Ensuite, si tu as de la chance, cinq cents étapes plus tard, parfois quand tu as déjà plus de soixante-dix ans, tu t'aperçois que tu peux enfin dire avec un accent de vérité : 'Eh bien je m'en suis sorti, finalement, je ne me suis pas laissé entièrement vider de ma vie.' Et, à ce moment-là, tu meurs. » Pomerantz a été brillant à l'Université, il a facilement intégré la faculté de médecine, et puis il est mort- pendant sa première année, il s'est suicidé. »⁹⁹

Par contre, le lecteur témoigne d'une autre opinion pondérée, d'un sage avisé. Un esprit serein, conscient de ce qui se passe autour de lui, de la situation critique, de ses potentiels limités, du danger éminent qui le guette et ses semblables et conséquemment, il confirme : « *Nous retrouver là, nous médecins, incapables d'enrayer la propagation de cette maladie épouvantable, c'est douloureux pour nous tous. Une maladie invalidante qui attaque en premier lieu les enfants et en condamne certains- aucun adulte ne peut accepter ça de bon cœur. Nous avons tous une conscience, et une conscience est quelque chose de précieux, mais pas si elle commence à vous faire croire que vous êtes coupable de ce qui dépasse de loin le champ de vos responsabilités.* »¹⁰⁰

Pourtant, personne ne pourrait juger dans de tels cas quiconque, entre enclume et marteau les règles des jeux changent et parfois même le gagnant devient pardon. La cruauté des incidents dépassent de loin la sagesse et même l'imagination. Le mal physique ne pourrait peut-être pas égaler le mal psychologique.

« J'ai attrapé la maladie quand j'étais encore un gosse. J'avais douze ans, à peu près la moitié de votre âge. J'ai passé près de un an à l'hôpital. J'étais le plus vieux du service, entouré de petits qui criaient et pleuraient en réclamant leur famille ; jour et nuit, (...) Ils n'étaient pas les seuls à se sentir abandonnés. Il y avait de la peur et du désespoir à revendre. Et beaucoup d'amertume à grandir avec une paire de jambes inertes. »¹⁰¹

Face au danger, l'égoïsme prend le pas sur l'humanisme, les vices cachés se révèlent et l'instinct de survie prévaut au dépend de quoi que soit et de quiconque.

« Il y a des gens en ville qui réclament que le quartier de Weequahic soit mis en quarantaine. »¹⁰²

Lorsqu'un cas est confirmé, son entourage est donc terrifié, et par conséquent, il est mis au ban de la société !

« Les voisins avaient tous été témoins du départ de Sean en ambulance. Désormais, les MacNeil, devenaient des parias, des pestiférés des temps modernes »¹⁰³

Dans Némésis, l'égoïsme atteint le paroxysme pour attiser la haine de l'autre et embraser les feux de rancune :

« Les antisémites disent que c'est parce que ce sont des juifs que la polio s'y propage. (...) Certains semblent penser que la meilleure solution pour se débarrasser de la polio serait d'incendier Weequahic, avec tous les Juifs dedans. »¹⁰⁴

La haine est, incontestablement, avec la peur les pires ennemis de l'humanité. Mais, parfois, c'est la peur qui entraîne ou ravive la haine.

Des hommes démunis de toute chance de survie et d'autres détiennent tous les moyens pour survivre et pourtant perdent la tête ou passent à la casserole. C'est succinctement, la peur qui pourrait induire la démence ou la mort...

« Comme on s'obstinait à crier « halte ! » sans se montrer et qu'il était déjà immobile au milieu de la route, il s'approcha encore un peu de ces tonneaux. Il vit un canon de fusil qui se braquait sur lui et, enfin, émerger le buste d'un homme vêtu d'un bourgeron de treillis. »¹⁰⁵

« « (...) Nous avons une épidémie de peur. Actuellement, si j'appelle choléra un brassard jaune et si je le fais porter à mille personnes, les mille crèvent en quinze jours. » »¹⁰⁶

Cette attitude nourrie par la peur pourrait entraîner à la violence. Pourtant, la peur n'est pas la seule raison de la violence lors des calamités. Mais également, les âmes faibles peuvent y trouver une occasion, à saisir, pour perpétrer leurs actes délictueux...

« Les artères commerçantes ressemblaient à un champ de bataille. Les vitrines qui n'avaient pas encore été fracassées étaient protégées par des planches. Des carcasses calcinées de véhicules volés se consumaient au bord des trottoirs, les débris et détritux d'une société autrefois civilisées jonchaient les rues dévastées. Vestiges d'une nouvelle nuit de violence. »¹⁰⁷

Outre la violence, se révèle l'avidité et même la rapacité de certains types. Ainsi, prime l'anarchie et le chacun pour soi, les opportunistes essaient de saisir l'occasion pour prospérer aux dépens des autres et

même de leur pays. Cette idée, choquante, est évoquée par Jack London dans *La peste écarlate* : « *Le temps n'était plus où l'on se dévouait pour les autres. Chacun luttait pour soi.* »¹⁰⁸, confirmée par Camus dans la peste « *Il (Cottard) est complice de tout ce qu'il voit, des superstitions, des frayeurs illégitimes, des susceptibilités de ces âmes en alerte ; de leur manie de vouloir parler le moins possible.* »¹⁰⁹ et assénée par Giono lors d'une scène, teintée d'humour noir entre Angelo le jeune candide et un agent de sécurité corrompu qui demandait effrontément un pot-de-vin.

« *L'homme regardait la tête du cheval et son harnais, qui était très élégant : le frontal, le montant et la muserolle étaient incrustés d'argent, les cocardes, la gourmette et les anneaux de la sous-barbe étaient même d'argent massif. Il jeta un furtif coup d'œil autour de lui. « As-tu de quoi ? » demanda-t-il à voix basse. Angelo resta bouche bée. « Oui, dit l'homme, as-tu du quibus ? Il faut tout t'expliquer alors ; tu es bien de ta montagne » et il fit glisser son pouce sur son index comme s'il comptait des sous.* »¹¹⁰

Quand la catastrophe éclate, que les gens ne peuvent ni l'éviter ni la surmonter ni l'affronter, leur attitude est choquante et triste, et c'est alors que leur image humaine s'effondre :

« *On était trois, quatre, au pied d'un arbre, en famille ; le père criait ; il fallait se dresser, fuir. On l'abandonnait car il était déjà en train de mourir, au-delà de tout ce qu'on pouvait faire. La femme, les enfants couraient comme un vol de perdreaux, se posaient haletants derrière un buisson. (...). A peine reprenaient-ils haleine que la mère ou un des enfants criait et de nouveau les jupes claquaient dans la fuite, laissant à terre le nouveau mort qui se débattait encore en débandant ses nerfs.* »¹¹¹

Ainsi, tous les vices normalement refusés et combattus, dont le refus de l'autre, la discrimination à son égard, son exclusion pour une raison ou une autre, sont justifiés par la peur.

Cette expulsion, voire désocialisation n'est pas chose nouvelles.¹¹²

« *Les personnes chez qui elle était diagnostiquée (la grippe de Phoenix) se voyaient ostracisées. On les isolait dans un recoin des urgences, on leur refusait un lit dans les petits hôpitaux municipaux, on les chassait des résidences, les excluait des institutions de toute nature.* »¹¹³

Certainement, le souffre-douleur, la femme, n'est pas à l'abri de ces manifestations de l'autolâtrie, « *Les médias mettait en corrélation la peur de la grippe, de la guerre, du réchauffement climatique, de la fin des temps, et le nombre des femmes qui quittaient le monde du travail. A quoi bon deux revenus si on ne pouvait s'offrir le standing pour lequel on travaillait ? (...) La mère au foyer était même un des secrets du Dr. Springwell- en cinquième ou sixième position sur la fameuse liste des « exhausteurs d'immunité » (...)* »¹¹⁴

Face au danger, l'homme adopte l'apophtegme « *après moi le déluge* »¹¹⁵. Bien qu'il décide d'opter pour cette position, parfois, s'il est de bonne foi il sait et admet, dans son for intérieur, qu'il n'a pas à se justifier. Cette idée s'avère à travers le raisonnement suivant :

« *On a répété sur tous les tons que le meilleur remède contre le choléra c'étaient les chevaux de poste. (...) Résultats : nous voilà tous les deux couchés dans la paille au pied de nos chevaux de peur qu'on nous les vole. (...) On ne peut pas prétendre qu'on aime beaucoup notre prochain. Vous me répondez : « Je ne fais de mal à personne. » Attention : la haine n'est pas le contraire de l'amour ; c'est l'égoïsme qui s'oppose à l'amour, ou plus exactement monsieur, un sentiment*

dont vous entendez désormais beaucoup parler en bien et en mal : l'esprit de conservation. »¹¹⁶

Manière typiquement propre à l'homme pour garder l'estime de soi et surtout pour effacer tout sentiment de regret...

De surcroît, il est constatable que, les répercussions de la peur sont relatives et ainsi, varient d'un individu à un autre selon sa nature. S'il a un penchant pour la violence, la panique le conduirait à agir hostilement. D'ailleurs, s'il est malin, il manifesterait un faux altruisme pour gagner la sympathie et le respect mais ses manœuvres ne tarderaient pas à se dévoiler, par la force des choses. De plus, il y aurait celui qui aurait des scrupules de conscience malgré son attitude égoïste... Par contre, s'il est serein, rêveur et timide, il recourrait à la fuite.

« Des lumières apparurent dans les rares appartements habités de cette cité où les gens effrayés jetaient un rapide coup d'œil dehors avant de tirer les rideaux et d'allumer la télé pour effacer le monde réel. »¹¹⁷

Pourtant, dans ces situations pénibles, certains archétypes humains font preuve d'altruisme soit par les paroles soit par les faits :
« Je suis affolée pour toi. Je suis affolée pour mes sœurs. Je suis affolée pour tous ces gosses du camp. Je suis affolée pour moi. Un cas n'est pas juste un cas isolé dans un camp plein de gosses qui vivent les uns sur les autres. C'est comme une allumette enflammée dans une forêt de bois sec. Un cas ici est cent fois plus dangereux qu'il ne l'est en ville. »¹¹⁸

« La dichotomie entre individualisme et sens du sacrifice »¹¹⁹
s'avère ainsi dans les romans sujets d'étude. Docteur Rieux dans la Peste, Jiselle dans En un monde parfait, Angelo, le jeune médecin

français et la nonne dans le Hussard sur le toit et Om Hassan dans le sixième jour sont des héros magnanimes, idéalistes et vertueux.

Brièvement, « *En temps de fléau, des meneurs se révèlent ainsi pour guider la population, mais aussi souvent pour alimenter et profiter de ses peurs.* »¹²⁰

Dans des cas pareils tout prend d'autres dimensions, tout devient d'une ampleur différente du temps ordinaire, tout est plus redouté. Ainsi, les sons s'amplifient, même les bruits de la quotidienneté :

« (...) *Il entendait des sirènes, maintenant, à intervalles irréguliers, de nuit comme de jour. Ce n'était pas les sirènes d'alerte aérienne, celles-là ne se déclenchaient qu'une fois par semaine, le samedi à midi, et, plutôt que la peur, elles inspiraient la confiance (...). Celles-ci, c'étaient les sirènes des ambulances qui allaient chercher les victimes de la polio et les transportaient à l'hôpital, des sirènes stridentes (...).* »¹²¹

Les facteurs qui, d'habitude, rassurent les gens, deviennent une source supplémentaire de panique :

« *L'ambulance arrivait, les infirmiers pénétraient de force dans les maisons, brûlaient nos objets, emportaient nos malades. – Où ça ? – Ils ne le disent jamais.* »¹²²

Des péripéties, des scènes, des événements qui peuvent être fréquentées sans susciter une panique, elles peuvent inquiéter ou perturber les gens sans enraciner une peur incurable ou plutôt une panique indescriptible.

« (...) Les toits des maisons étaient couverts d'oiseaux. Il y avait même des troupes de corbeaux par terre, autour des seuils. A un moment donné, ces oiseaux s'envolèrent tous ensemble et vinrent flotter en s'élevant jusqu'à la hauteur de la passe où se trouvait Angelo. »

Personne n'ignore la signification de ces flottes d'oiseaux qui planent partout et même par terre, c'est la mort, mais au temps des épidémies et pandémies c'est la saison de récolte des âmes sans compter... La mort est toujours interprétée par les chiffres, tant qu'ils sont faibles l'espoir subsiste, mais lorsqu'ils se multiplient, la peur s'accroît et arrive à la panique.

« L'impact des chiffres était, forcément, démoralisant, inquiétant, usant. »¹²³

Or, cette panique atteint le summum lorsque les chiffres prennent d'autres dimensions :

« (Ils) s'humanisent maintenant de quelques noms connus : Le fils de Donald Trump. Le frère de Brad Pitt. La femme qui avait fondé les biscuits Mrs Fields, et toute sa famille. »¹²⁴, « (...) il ne s'agissait pas de ces chiffres impersonnels qu'on était habitué à entendre à la radio ou à lire dans le journal, (...) C'étaient les chiffres terrifiants qui retraçaient les progrès d'une horrible maladie (...). »¹²⁵

« (...) Un malade de plus. Un lit occupé de plus. Tous les hôpitaux de la ville étaient pleins, mais en raison du têt élevé de mortalité, des places se libéraient les unes après les autres. »¹²⁶

Conclusion

Après avoir retracé le périple de ces personnages calamiteux, après avoir suivi leur itinéraire dans le but de ne pas se sentir seul, de tirer une leçon de leur vie - quoi qu'ils soient de papier- il est temps de clôturer cette aventure intellectuelle et imaginaire- mais pas tout à fait, puisque le monde faisait face à une pandémie non moins effroyable que celles de la littérature. C'est la curiosité surtout qui mène à cette aventure pour s'évader en fantasmant sur une vie loin du réel pour trouver, peut-être, une échappatoire.

Les écrivains ont relaté divers événements et évoqué divers épidémies qui ont jalonnées l'histoire de la terre. Les stratégies narratives (début, accroche, préfiguration, personnages, dénouement...) étaient différentes selon le but de chacun d'entre eux. C'est le sujet (l'épidémie/pandémie) qui leur donne l'occasion de s'exprimer librement et de transmettre les messages qu'ils désirent révéler au lecteur. « *Sujet d'une grande plasticité, qui se prête à tous les fantasmes et à toutes les interprétations, la pandémie se présente comme un révélateur.* »¹²⁷

Ainsi, les uns vénèrent le dévouement de la mère comme Andrée Chédid qui met en scène Om Hassan qui fait preuve d'abnégation dans un voyage désespéré et triste pour sauver la vie de son petit-fils. L'auteure insère, dans ce cadre général, la panique qui règne, l'obscurcissement qui emballe les mesures entreprises vis-à-vis des malades. Kasiscke également, montre une belle-mère responsable qui s'efface pour prendre en charge trois enfants (difficiles) pendant un temps désastreux autour de cette intrigue se manifeste la peur,

l'hésitation, la violence, la montée du libertinage. D'ailleurs, la fin ouverte, soutenant une idéologie apocalyptique est dopée, tout au long du récit par les idées confirmant que c'est le châtement de Dieu. D'autre part, l'épidémie en tant que complot est enchâssée dans un récit policier dans le roman de May. Quant au choléra dans l'aventure du hussard, patriote, fugitif, c'est une métaphore de l'occupant qui envahit un pays, le détruit et tue son peuple ; de même pour La peste de Camus. En ce qui concerne Némésis c'est toujours un roman sombre qui évoque la fin du monde, mais pas pour la terre entière.

Les six romans regorgent indubitablement, d'idées dignes d'études, entre autres, l'énigme, s'avérant dans l'émergence de la maladie, sa férocité, la réaction des autorités et des peuples. De plus, il y a l'anticipation, depuis sa naissance, cette littérature est prémonitoire.

En outre, une notion, est étroitement liée à la survenue de ces catastrophes, la panique.

Le lecteur des romans jouit de fréquenter ses semblables, surtout dans ces cas d'urgence. La jouissance et le plaisir se dédoublent lorsque le lecteur décide de porter le stylo du critique et se mettre à analyser voire, à décrypter le roman de plonger dans ces mondes parallèles au nôtre et côtoyer les personnages pour partager avec eux une situation de l'actualité.

¹ Les 5 types de curiosité et leurs caractéristiques (nairaquest.com), consulté le 19/08/2021

² PANDÉMIE : Définition de PANDÉMIE (cnrtl.fr)

³ pandémie - Définitions, synonymes, conjugaison, exemples | Dico en ligne Le Robert

⁴ Robert (Paul), Dictionnaire alphabétique & analogique de la langue française, SNL, Paris, 1973

⁵ Pandémie : histoire d'un mot et d'un concept – Réalités Biomédicales (lemonde.fr), consulté le 11/08/2021

⁶ Coronavirus : c'est quoi exactement une pandémie? | Euronews, 11/08/2021

ST PANDEMIC OF INFLUENZA. [JAN. 20, 1894. 139,

**THE RECENT PANDEMIC OF INFLUENZA
ITS PLACE OF ORIGIN AND MODE
OF SPREAD.**

BY FRANK CLEMOW, M.D. EDIN.

7 I.—THE PLACE OF ORIGIN.

⁸ Coronavirus : c'est quoi exactement une pandémie? | Euronews, 11/08/2021

⁹ *Il y a eu sept pandémies de choléra au cours des 200 dernières années, probablement toutes causées par des variantes d'un même organisme*

¹⁰ Ce que la littérature nous apprend de l'épidémie - Collège de France (fondation-cdf.fr), consulté le 20/11/2021

¹¹ Id

¹² Id

¹³ Id

¹⁴ Epidémies et littérature, une inspiration contagieuse (lemonde.fr), consulté le 10/08/2020

¹⁵ « Viruses, epidemics and pandemics in literature, cinema and series: the epidemic imagined, modes and issues », Call for papers, *Calenda*, Published on Tuesday, May 05, 2020, <https://calenda.org/776711>

¹⁶ May (Peter), Quarantaine, Editions du Rouergue, France, 2021, p. 290

¹⁷ Les épidémies au cinéma : une fenêtre sur nos imaginaires et nos représentations en temps de crise | Le Quotidien du Médecin (lequotidiendumedecin.fr), consulté le 18/11/2020

¹⁸ Id

¹⁹ Roth (Philip), Némésis, Gallimard, Paris, 2010, p. 218

²⁰ Roth (Philip), Op.cit, p. 213

²¹ Roth (Philip), Op.cit, p. 227

²² Roth (Philip), Op.cit, Paris, 2010, p. 242

²³ Id

²⁴ Kasiscke (Laura), En un monde parfait, Gallimard, Paris, 2020, p. 43

²⁵ Reuter (Yves), Le roman policier, Editions Nathan, Paris, 1997, p. 10

²⁶ Pandémie de COVID-19, la Chine est la seule responsable de ce gâchis (quebecnouvelles.info), consulté le 20/05/2020

²⁷ "La Peste" de Camus, chronique d'une humanité en temps de crise - Bing video, consulté le 10/08/2021

²⁸ Chedid, Andrée. Le sixième jour (French Edition) (p. 33). Flammarion. Kindle Edition.

²⁹ Ce que la littérature nous apprend de l'épidémie - Collège de France (fondation-cdf.fr), consulté le 20/11/2021

³⁰ Covid-19. Des médecins chinois confient que les autorités les ont obligés à mentir sur l'épidémie (ouest-france.fr), consulté le 01/02/2021

³¹ Roth (Philip), Némésis, Gallimard, Paris, 2010, p.11

³² Kasiscke (Laura), Op. cit, p.17

N.B : les termes épidémie et pandémie sont écrits en italique dans le texte original.

³³ Covid-19. Des médecins chinois confient que les autorités les ont obligés à mentir sur l'épidémie (ouest-france.fr), consulté le 05/02/2021

³⁴ Camus (Albert), La peste, Édition numérique réalisée le 30 mars 2010 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, province de Québec, Canada, p. 41

³⁵ Giono (Jean), Le hussard sur le toit, Gallimard, Paris, 1951, p.83

³⁶ Preuves que la pandémie a été planifiée ? – Nouveau Monde (nouveau-monde.ca), consulté le 29/12/2020

³⁷ Preuves que la pandémie a été planifiée ? – Nouveau Monde (nouveau-monde.ca), consulté le 29/12/2020

³⁸ Preuves que la pandémie a été planifiée ? – Nouveau Monde (nouveau-monde.ca), consulté le 29/12/2020

³⁹ Preuves que la pandémie a été planifiée ? – Nouveau Monde (nouveau-monde.ca), consulté le 29/12/2020

⁴⁰ Preuves que la pandémie a été planifiée ? – Nouveau Monde (nouveau-monde.ca), consulté le 29/12/2020

⁴¹ Preuves que la pandémie a été planifiée ? – Nouveau Monde (nouveau-monde.ca), consulté le 29/12/2020

⁴² May (Peter), Op. cit, 2021, p. 39

- ⁴³ May (Peter), Op.cit, p.227
- ⁴⁴ Kasiscke (Laura), Op. cit, p. 340
- ⁴⁵ Kasiscke (Laura), Op.cit, p. 342
- ⁴⁶ May (Peter), Op. cit, p. 179
- ⁴⁷ Preuves que la pandémie était planifiée dans un but précis – Profession Gendarme (profession-gendarme.com), consulté le 05/12/2020
- ⁴⁸ May (Peter), Op. cit, p. 306
- ⁴⁹ May (Peter), Op. cit, p. 300
- ⁵⁰ Chronologie de l'épidémie de coronavirus en Chine - Sciences et Avenir, consulté le 25/04/2020
- ⁵¹ Kasischke (Laura), Op. cit, p.17
- ⁵² Roth (Philip), Op. cit, p. 36 et 37
- ⁵³ Kasischke (Laura), Op. cit, p.270
- ⁵⁴ Giono (Jean), Op. cit, p.71
- ⁵⁵ مش هنسلم مش هنبوس مش هنبوس مش هنبوس
- ⁵⁶ May (Peter), Op. cit, p. 144
- ⁵⁷ Chedid, Andrée. Op. cit, p.43
- ⁵⁸ Roth (Philip), Op. cit, p. 83
- ⁵⁹ La peste (1947), Le hussard sur le toit (1951), Le sixième jour (1960), Quarantaine (écrite en 2005 et publiée en 2020), En un monde parfait et Némésis (2010)
- ⁶⁰ Giono (Jean), Op. cit, 1951, p.76
- ⁶¹ Abouzeid (Rawda), La caricature: idéologie et satire chez Jean Cabut et Moustafa Hussein, thèse de doctorat, Université d'Ain-Shams, le Caire, 2016, Partie I, Chapitre I, p.19
- ⁶² Camus (Albert), Op. cit, p. 266
- ⁶³ Les gouvernements et l'opinion publique face à une crise sans précédent (linkedin.com), consulté le 30/11/2020.
- ⁶⁴ Giono (Jean), Op. cit, p. 371
- ⁶⁵ Camus (Albert), Op. cit, p. 219
- ⁶⁶ Giono (Jean), Op. cit, p. 93
- ⁶⁷ Chedid, Andrée, Op. cit, p.13
- ⁶⁸ May (Peter), Op. cit, p. 45
- ⁶⁹ May (Peter), Op. cit, p. 97
- ⁷⁰ May (Peter), Op. cit, p. 182
- ⁷¹ May (Peter), Op. cit, p. 89
- ⁷² Kasischke (Laura), Op. cit, p.56

- ⁷³ Kasischke (Laura), Op. cit, p.57
- ⁷⁴ Kasischke (Laura), Op. cit, p.230 et 231
- ⁷⁵ Kasischke (Laura), Op. cit, p.240 et 241
- ⁷⁶ Giono (Jean), Op. cit, p.121
- ⁷⁷ Camus (Albert), Op. cit, p. 90
- ⁷⁸ Kasischke (Laura), Op. cit, p. 44 et 45
- ⁷⁹ Kasischke (Laura), Op. cit, p. 249
- ⁸⁰ Giono (Jean), Op. cit, p. 473 et 474
- ⁸¹ Kasischke (Laura), Op. cit, p. 229
- ⁸² Giono (Jean), Op. cit, p. 196
- ⁸³ May (Peter), Op. cit, p. 127
- ⁸⁴ Kasischke (Laura), Op. cit, p. 19
- ⁸⁵ Le variant britannique ou Alpha, le variant sud-africain ou Beta, le variant indien ou Delta, le variant péruvien ou Lambada, le variant brésilien ou Gamma, le variant québécois, le variant breton. D'autres variants anonymes existent mais n'ont pas la même capacité de circuler. Covid : La liste de tous les variants connus - Information hospitalière : Lexique et actualité du milieu médical (informationhospitaliere.com), consulté le 08/11/2021
- ⁸⁶ May (Peter), Op. cit, p. 301
- ⁸⁷ Giono (Jean), Op. cit, p. 247
- ⁸⁸ May (Peter), Op. cit, p. 47
- ⁸⁹ Kasischke (Laura), Op. cit, p. 57
- ⁹⁰ Giono (Jean), Op. cit, p. 351
- ⁹¹ Kasischke (Laura), Op. cit, p.65
- ⁹² Vaccins contre la Covid-19 : les inégalités se creusent et des millions de personnes sont vulnérables | ONU Info (un.org), consulté le 30/12/2021
- ⁹³ Roth (Philip), Op. cit, p. 83
- ⁹⁴ May (Peter), Op. cit, p. 28
- ⁹⁵ Ce que la littérature peut nous apprendre sur les épidémies | Slate.fr, 20/11/2021
- ⁹⁶ Kasischke (Laura), Op. cit, p. 225
- ⁹⁷ Roth (Philip), Op. cit, 2010, p. 243
- ⁹⁸ Roth (Philip), Op. cit, 2010, p. 217
- ⁹⁹ Roth (Philip), Op. cit, 2010, p. 254 et 255
- ¹⁰⁰ Roth (Philip), Op. cit, 2010, p. 104
- ¹⁰¹ Roth (Philip), Op. cit, 2010, p. 253
- ¹⁰² Roth (Philip), Op. cit, 2010, p. 183

- ¹⁰³ May (Peter), Op. cit, p. 85
- ¹⁰⁴ Roth (Philip), Op. cit, 2010, p.184 et 185
- ¹⁰⁵ Giono (Jean), Op. cit, p.75
- ¹⁰⁶ Giono (Jean), Op. cit, p. 462
- ¹⁰⁷ May (Peter), Op. cit, p. 27
- ¹⁰⁸ London (Jack), La peste écarlate, La Bibliothèque électronique du Québec, Édition de référence : Paris, Les Éditions G. Crès et Cie, 1924, p. 77
- ¹⁰⁹ Camus (Albert), Op. cit, p. 179
- ¹¹⁰ Giono (Jean), Op. cit, p.76
- ¹¹¹ Giono (Jean), Op. cit, p. 276 et 277
- ¹¹² La lèpre, première maladie épidémique de la littérature française (theconversation.com), consulté le 30/10/2021
- ¹¹³ Kasischke (Laura), Op. cit, p. 56
- ¹¹⁴ Kasischke (Laura), Op. cit, p. 80
- ¹¹⁵ Giono (Jean), Op. cit, p. 338
- ¹¹⁶ Giono (Jean), Op. cit, p. 75
- ¹¹⁷ May (Peter), Op. cit, p. 139
- ¹¹⁸ Roth (Philip), Op. cit, 2010, p. 216
- ¹¹⁹ Ce que la littérature peut nous apprendre sur les épidémies | Slate.fr, consulté le 20/11/2021
- ¹²⁰ Ce que la littérature peut nous apprendre sur les épidémies | Slate.fr, consulté le 20/11/2021
- ¹²¹ Roth (Philip), Op. cit, 2010, p.91
- ¹²² Chedid, Andrée, Op. cit, p.12
- ¹²³ Roth (Philip), Op. cit, 2010, p.128
- ¹²⁴ Kasischke (Laura), Op. cit, p.284
- ¹²⁵ Roth (Philip), Op. cit, 2010, p.128
- ¹²⁶ May (Peter), Op. cit, p.49
- ¹²⁷ Littérature et épidémie : le vaccin des dystopies (lemonde.fr), consulté le 19/08/2021

Bibliographie

Corpus :

- Camus (Albert), La peste, Édition numérique réalisée le 30 mars 2010 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, province de Québec, Canada.
- Chedid, Andrée. Le sixième jour (French Edition). Flammarion. Kindle Edition.
- Giono (Jean), Le hussard sur le toit, Gallimard, Paris, 1951, p.83
- Kasiscke (Laura), En un monde parfait, Gallimard, Paris, 2020.
- May (Peter), Quarantaine, Editions du Rouergue, France, 2021.
- Roth (Philip), Némésis, Gallimard, Paris, 2010.

Ouvrages généraux

- Abouzeid (Rawda), La caricature: idéologie et satire chez Jean Cabut et Moustafa Hussein, thèse de doctorat, Université d'Ain-Shams, le Caire, 2016.
- London (Jack), La peste écarlate, La Bibliothèque électronique du Québec, Édition de référence : Paris, Les Éditions G. Crès et Cie, 1924.
- Reuter (Yves), Le roman policier, Editions Nathan, Paris, 1997.

Dictionnaire papier

- Robert (Paul), Dictionnaire alphabétique & analogique de la langue française, SNL, Paris, 1973

Dictionnaires électroniques

- PANDÉMIE : Définition de PANDÉMIE (cnrtl.fr)
- pandémie - Définitions, synonymes, conjugaison, exemples | Dico en ligne Le Robert

Sitographie

- Littérature et épidémie : le vaccin des dystopies (lemonde.fr), consulté le 19/08/2021
- Ce que la littérature peut nous apprendre sur les épidémies | Slate.fr, consulté le 20/11/2021
- La lèpre, première maladie épidémique de la littérature française (theconversation.com), consulté le 30/10/2021
- Vaccins contre la Covid-19 : les inégalités se creusent et des millions de personnes sont vulnérables | ONU Info (un.org), consulté le 30/12/2021
- Covid : La liste de tous les variants connus - Information hospitalière : Lexique et actualité du milieu médical (informationhospitaliere.com), consulté le 08/11/2021
- Les gouvernements et l'opinion publique face à une crise sans précédent (linkedin.com), consulté le 30/11/2020.
- Chronologie de l'épidémie de coronavirus en Chine - Sciences et Avenir, consulté le 25/04/2020
- Preuves que la pandémie était planifiée dans un but précis – Profession Gendarme (profession-gendarme.com), consulté le 05/12/2020
- Covid-19. Des médecins chinois confient que les autorités les ont obligés à mentir sur l'épidémie (ouest-france.fr), consulté le 05/02/2021
- "La Peste" de Camus, chronique d'une humanité en temps de crise - Bing video, consulté le 10/08/2021
- Pandémie de COVID-19, la Chine est la seule responsable de ce gâchis (quebecnouvelles.info), consulté le 20/05/2020
- Les épidémies au cinéma : une fenêtre sur nos imaginaires et nos représentations en temps de crise | Le Quotidien du Médecin (lequotidiendumedecin.fr), consulté le 18/11/2020
- « Viruses, epidemics and pandemics in literature, cinema and series: the epidemic imagined, modes and issues », Call for papers, *Calenda*, Published

on Tuesday, May 05, 2020, <https://calenda.org/776711>, consulté le

19/08/2021

Epidémies et littérature, une inspiration contagieuse (lemonde.fr), consulté le

10/08/2020

Les 5 types de curiosité et leurs caractéristiques (nairaquest.com), consulté le

19/08/2021

Pandémie : histoire d'un mot et d'un concept – Réalités Biomédicales

(lemonde.fr), consulté le 11/08/2021

Coronavirus : c'est quoi exactement une pandémie? | Euronews, 11/08/2021

Coronavirus : du premier cas détecté de Covid-19 au déconfinement, la chronologie d'une crise mondiale (lemonde.fr)

Covid-19 : visualisez l'évolution de l'épidémie en France et dans le monde

Les étapes de la propagation du coronavirus dans le monde - Le Temps

Coronavirus : les grandes dates de la pandémie (la-croix.com)

En Chine, là où la pandémie a commencé, la vie commence à paraître... normale | FR24 News France

Covid-19. La Chine réécrit son histoire de la pandémie (ouest-france.fr)

CORONAVIRUS CORONAVIRUS EN FRANCE COVID-19 WUHAN CHINE EPIDÉMIE

Chronologie de l'épidémie de coronavirus en Chine - Sciences et Avenir

Laboratoire P4 de Wuhan : l'hypothèse d'une fuite accidentelle du virus "pas écartée" à Londres - Valeurs actuelles

Coronavirus chinois : vers une nouvelle pandémie ? (pourquoidoctor.fr)

Chine : confusion autour de la mort du Dr Li, le médecin qui a défié les autorités sur le coronavirus (lefigaro.fr)

<https://www.leparisien.fr/societe/coronavirus-comment-ce-medecin-chinois-a-ete-reduit-au-silence-apres-avoir-donne-l-alerte-05-02-2020-8253420.php>

<https://www.courrierinternational.com/article/chine-coronavirus-la-mort-du-medecin-li-wenliang-embarrasse-les-autorites>

<https://www.tf1info.fr/international/huit-medecins-chinois-ont-ils-ete-arretes-le-1er-janvier-pour-diffusion-de-fausses-informations-alors-qu-ils-alertaient-sur-le-coronavirus-2144128.html>

ملخص

دائمًا ما أبهر الأدب الإنسان، فهو وسيلة ترفيه ومصدر معرفة وحافز للتفكير ومنبع للجمال. ويمكن للجمال ألا يتخذ الشكل العام الذي تثيره الكلمة في الأذهان. فالجمال يمكن أن يكمن في فكرة مبتكرة أو أسلوب رفيع أو قصة محبوكة جيدًا... إلخ والأدب تاريخي وإجتماعي أي أنه يقص أحداثًا من عصره أو من الماضي بإدراجها في إطارٍ خيالي، ولكن الكاتب، كذلك، يُظهر الالتزام، بقول آخر: لديه رسالة يريد نقلها للقارئ وأحيانًا حتى ينتوي القيام بدور تعليمي. ومن بين أنواع الروايات هناك رواية الوباء/الجائحة، التي تشهد نجاحًا كبيرًا حاليًا. هذا الموضوع يثير الفضول (بمعناه الإيجابي: الاستكشاف والشعور بالنقص المعرفي)، خاصة في عصر الكورونا. فهي روايات تستحق أن توضع نصب الأعين وتُحلل بعمق.

الكلمات المفتاحية: الرواية- جائحة- الكورونا- الخوف- الاستباق- نظرية المؤامرة- الأناية- الدين- العلم- الشهامة- العبث.